

Etienne DAHO

Rencontre plus que passionnée avec **l'enfant terrible** de la variété française. A quelques jours de son *Olympia* (14 au 19 novembre), c'est quelqu'un d'apaisé dans sa vie privée et d'épanoui dans sa vie professionnelle que nous avons retrouvé. Déjà **21 ans** de carrière pour cet artiste **sincère**, par le passé **avant-gardiste** et aujourd'hui avec "*Corps & âmes*", **défenseur** de la tradition de la chanson française à textes.

Tu as 44 ans et 21 ans de carrière. Comment se sent aujourd'hui l'homme et l'artiste ?

Je ne peux dissocier les deux dans la mesure où toutes mes chansons sont autobiographiques. En tant qu'artiste, je suis dans une position "idéale". Je n'aurais jamais pensé durer autant et après quelques incertitudes humaines dans ma carrière, aujourd'hui je me suis retrouvé. Je suis heureux de faire ce métier et j'ai de plus en plus envie de continuer. Je suis trop sincère dans ma démarche pour pouvoir jouer le rôle d'un chanteur, le rôle de quelqu'un d'autre. C'est une question de respect par rapport au public ! Durant mes périodes de doute, quand Etienne l'homme n'allait pas, il en allait de même pour le chanteur... Je suis

alors j'ai laissé tomber ! Mon emploi du temps était du genre : on presse l'artiste jusqu'au bout... J'avais dans les jambes, l'album, sa promo en France, une tournée de neuf mois dont l'étranger et la promo dans les pays visités. J'en suis sorti épuisé et j'ai commencé à faire de la dépression. Alors je me suis dit qu'il fallait que je m'en aille ! Je me suis "exilé" à Londres. J'ai adoré ma nouvelle vie, je me sentais libre parce que dès que j'ai des contraintes, je deviens fou... (Rires).

Ayant disparu, les médias s'en sont donnés à coeur joie, annonçant même ta mort : le 17 juin 95...

J'étais soit disant mort du SIDA ! J'ai au départ minimisé cette histoire et je n'en ai réalisé l'impact que lorsque ma famille m'a téléphoné pour prendre des nouvelles. Les journaux à scandales n'ont rien respecté, attendant ma mère en bas de chez elle pour la photographe. Ils ne m'ont rien épargné. Quant à moi, j'étais à 2000 kilomètres de tout ça, m'éclatant dans tous les bars de Londres. (Rires). Ça m'a fait rire au début, puis déchanter lorsque les gens que j'aime ont commencé à souffrir de cette rumeur. Artistiquement je me sentais "desséché", j'avais l'impression d'être monté en 81 dans un T.G.V. et d'avoir sauté du train en 93 parce que je n'avais pas le choix. Quand on fait le plus beau métier du monde et qu'on n'aime plus ça, qu'on n'a plus cette flamme, c'est horrible !

C'est à ce moment-là que tu as décidé de revenir avec le E.P. "Resurrection" !

Le groupe s'appelait pour l'occasion Saint-Etienne Daho. J'ai piqué "Resurrection" sur un flyer d'une fête gay et j'ai trouvé que c'était très amusant comme jeu de mot : puisque j'étais mort et qu'avoir la gaulle est une preuve de bonne santé... (Rires). Puis le disque a été retiré de la vente parce qu'un médecin belge avait écrit un article qui s'appelait

"Rés-Erection". Il nous a même attaqués pour certainement se faire de l'argent ! "He's on the phone", l'adaptation anglaise de "Week-end à Rome" a été N°2 en Angleterre. Cela m'a permis de faire l'émission culte Top Of The Pops, un concert dans la célèbre boîte le Marquee et de donner des interviews aux plus grands magazines rock. J'étais donc mort d'un côté de la Manche et N°2 des charts de l'autre, c'était un peu surréaliste ! (Rires). La bonne nouvelle, c'est qu'on le ressort aujourd'hui, comme on dit "by popular demand" (à la demande générale).

As-tu digéré l'échec de l'album "Eden" en 96 ?

En fait c'était une tentative de suicide tout court ! (Rires). Pour moi c'est un succès artistique et c'est la seule chose qui m'intéresse. C'était la continuation de ce que j'avais commencé dans les années 80, c'est la pop électro de l'époque. Cet album est arrivé trop tôt en France, les esprits n'étaient pas prêts à le recevoir. Ce n'est pas grave, il faut toujours quelques OVNIS dans sa discographie ! (Rires).

D'où te vient ce perpétuel avant-gardisme dans tous les domaines ?

Je ne suis qu'un amoureux de musique et on a comme ça des intuitions de choses qui sont en train d'arriver. Elles sont ensuite confirmées par des gens qui prennent le relais. C'est vrai que je suis assez curieux, que ce soit pour les images, le son. J'achète beaucoup de disques, je lis, je vais au cinéma. J'aimerais développer certaines rencontres que j'ai faites, comme avec le musicien William Orbit ou le photographe Nick Knight. Mon parcours a été jonché de rencontres, qui par la suite ont explosé au grand jour comme Jean-Pierre Jeunet. C'est de la chance que ces gens aient été disponibles pour moi et qu'ils aient eu envie de travailler avec moi, alors que maintenant je ne pourrais plus les avoir : ils sont trop chers ! (Rires).

Puisqu'on parle de rencontres, quelles sont les femmes qui ont joué un grand rôle dans ta carrière ?

Elli Medeiros a été mon premier amour. Elle est spéciale à mes yeux parce que c'est pour elle que j'ai écrit mon premier album.



sincèrement content aujourd'hui encore d'être créatif, preuve en est faite avec "*Corps & âmes*". J'ai eu les mêmes sensations et les mêmes choses à l'esprit que lorsque j'ai fait mon premier album.

Apaisé aujourd'hui, es-tu à la recherche de normalité ?

J'ai été célèbre à 24 ans. J'ai connu une phase ascensionnelle jusqu'en 1993, date à laquelle j'ai décidé d'arrêter. Ma maison de disques a alors voulu sortir "Mon manège à moi" qui est devenu N°1 rapidement, mais sans moi. Ce métier ne ressemblait plus à mes rêves

" je suis trop sincère pour jouer le rôle d'un chanteur "



Aujourd'hui, on a toujours un rapport de fraternité très fort, très charnel. J'aime ses disques et son parcours a été un exemple pour moi : des Stinky Toys à Elli et Jacno, puis en solo. Elle a traversé des périodes difficiles et maintenant elle va faire du cinéma. Je suis comblé pour elle. Pour Françoise Hardy et Sylvie Vartan, ce sont des souvenirs de petit garçon : j'écoutais leurs disques. J'ai eu la chance de les rencontrer toutes les deux. C'est vrai que les femmes ont été pour moi des fées ou des muses, parfois les deux. Françoise et Sylvie ont deux aspects de planète, Françoise étant l'aspect lunaire et Sylvie l'aspect solaire. C'est comme des grandes soeurs et tout ce petit monde forme ma famille adoptive. Mais il y en a d'autres : Marianne Faithfull, Brigitte Fontaine ou Dani.

Sur "Corps & âmes", ton titre préféré est "Ouverture". Les paroles sont fatalistes voire mystiques, recherches-tu quelque chose de particulier ?

On va rentrer dans quelque chose qui est très personnel. Je suis croyant et j'ai besoin d'une dimension spirituelle dans cette vie que je trouve un peu trop rationnelle, trop axée sur les apparences et la rentabilité. Dans mon

parcours, on a évoqué ces artistes qui sont des êtres chers, il y en a eu peu mais ils ont été très importants, très forts. Ce sont des rendez-vous, c'est-à-dire qu'on n'aurait pas pu ne pas se rencontrer. Ce sont des jolis signes qu'il faut arriver à capter ! Pendant des années je ne les ai pas vus ! Je commence à avoir des embryons de réponses et ça me rend vraiment heureux. Ça m'aide à regarder mieux les autres, à être plus indulgent envers eux et à m'aimer un peu moi-même...

Tu sais au moins que tu as un but dans la vie !
C'est une vraie vocation, qui est la musique. A travers ce petit vecteur qui est tout simple, j'essaye de capter une émotion exacte et de la partager avec d'autres. Toutes les expériences et tous les bonheurs, sans oublier les moments chaotiques qui sont ceux de tout le monde. Quand "Corps & âmes" est sorti, j'avais l'impression de "baisser ma culotte" et de montrer ma bite. En fait, j'ai eu très peur d'avoir dit des choses trop personnelles sur ma relation actuelle. Ça a été très mal perçu et vécu, pas par moi, mais par l'autre ! Ce qui est normal, parce que c'est quelqu'un qui n'a pas choisi d'être exposé. Je le regrette. Je fais très attention aux gens que j'aime. Je me suis rendu compte que c'est l'histoire de tout le monde, les gens se retrouvant dans certains des titres. Quel que soit notre âge, d'où l'on vient, notre sexualité, nos convictions religieuses, on vit sur la même planète !

Du 14 au 19 novembre tu t'installes à L'Olympia. Peux-tu nous parler du spectacle ?
Je voulais qu'on entende ma voix sur "Corps & âmes", qu'elle soit mise en avant. Qu'on travaille les arrangements autour d'elle. On n'avait jamais fait ça ! Il y aura donc un groupe de 5 musiciens. Les parties de piano sont très importantes ainsi que les cordes, il faut qu'il y ait de bons accords. Si ce n'est pas le cas, ce n'est plus la chanson, cela devient la version de quelqu'un d'autre.

Le spectacle peut être sobre, presque nu, ça peut être Yves Montand et puis tout à coup être très graphique. Il y aura des projections graphiques sur certaines chansons.

De quoi t'es-tu inspiré pour l'affiche de L'Olympia ?

Je désirais une photo très simple, très sobre, très directe et très décidée. C'est-à-dire tout ce que je suis aujourd'hui. Il y a le côté militaire et fiction des années 50. J'ai fait appel au photographe Nicolas Hidiroglou. Je voulais une attitude de confiance, de projection dans le futur et de bien-être. Cette affiche est très différente de ce que l'on voit actuellement, elle n'est pas offensive ni dans les couleurs, ni par les lettrages, ni par la taille. Il faut avoir un rapport de proximité pour voir cette affiche. Je préfère qu'on s'approche de moi et qu'on me regarde, plutôt que je me trimballe avec un gyrophare sur la tête ! (Rires).

Que penses-tu du livre "Etienne Daho" par Eric Chemouny et Pierre Fageolle ?

C'était la première fois que je m'impliquais pour une biographie me concernant, donc ça voulait dire quelque chose. J'avais déjà fait un bouquin de photos qui s'appelait, "Daho dans tous ses états", que j'avais illustré par des phrases. Ce concept m'avait plu. Au bout de dix ans de carrière, je trouvais que ça suffisait vraiment. Et puis là, d'un coup avec ce "Best of" en 98, j'ai regardé en arrière et j'ai fait le bilan. J'ai donc accepté la proposition d'Eric et Pierre parce qu'ils étaient très honnêtes et qu'ils avaient envie de faire du bon travail. Ils m'ont laissé intervenir sur certains angles que je n'aimais pas. Quand j'aime les gens, j'aime qu'on le dise mais sans tomber dans le style "fan club" de quelqu'un. Je n'ai jamais mangé la moquette, du moins pour quelqu'un de connu ! (Rires).

Thierry Calmont



Album : "Corps & âmes" (Virgin Records)

Déjà extraits : "Le brasier", "La nage indienne" & "Rendez-vous à Vedra"

Site Internet : www.etiennedaho.com

© Photographies : L. Vasconi, N. Hidiroglou & A. Le Grand

